

On pourrait assigner plusieurs causes à ce phénomène économique. Les principales, croyons-nous, tiennent à l'ignorance générale des populations rurales et à ce que l'agriculture n'est pas industrialisée. Généralement on fait de l'agriculture pour vivre, tandis qu'on fait de l'industrie pour gagner de l'argent. Il est presque passé en proverbe que le cultivateur ne doit pas s'enrichir : pourvu qu'il vive, c'est assez. Au contraire, un marchand, un industriel, doit faire fortune : c'est naturel et généralement accepté.

Il n'en est pas de même en Angleterre ; aussi l'agriculture anglaise est-elle merveilleusement féconde. L'anglais pratique l'agriculture comme un autre industrie. Il fait des avances à la terre, il trafique, il négocie, il en tire partie comme d'une filature ou d'un haut-fourneau ; en outre, l'instruction agricole est partout abondamment répandue.

Cà et là, sur quelques point de notre vaste territoire agricole, de la France, se montrent quelques énergiques champions du progrès. L'industrie du sucre indigène a beaucoup contribué à donner de l'essor à une culture mieux entendue. Elle a entraîné le cultivateur à modifier son assolement, et surtout à étendre les cultures propres à nourrir le bétail, signe caractéristique d'une agriculture avancée. L'usage d'instruments perfectionnés, se répandant chaque jour davantage, est encore une preuve de ce mouvement progressif.

Mais je veux faire connaître ce que peut produire l'initiative intelligente, l'esprit de suite et l'amour du bien, même dans les conditions peu favorables. En voyant cet exemple, chacun pourra être saisi de ce qu'il lui est possible de réaliser, pourvu qu'il soit animé d'un désir suffisant.

Il y a 16 ans, dans un des cantons les plus mal famés du Finistère pour l'état de ses cultures, deux jeunes gens qui me touchent de près, prirent en main une petite ferme faisant partie d'une terre assez considérable. A cette époque, voici quelle était la situation du pays. Les exploitations sont petites, et rendent en moyenne, 500 frs. de rente. Généralement, elles n'emploient qu'une famille, quelquefois avec un ou deux aides. Les bâtiments de service sont toujours insuffisants et misérables. Les instruments sont la charrue à avant-train, avec un soc rond, qui perce et déchire sans couper : une tranche, une serpe, une faux, un crible, un marteau à piler l'ajonc. C'est à peu près tout l'outillage. L'attelage se compose de bœufs et d'un ou deux petits chevaux de montagne pauvrement attelés avec des cordes et des colliers de paille. Les animaux sont nourris au dehors et ne reçoivent guère d'aliments à l'étable que pendant la mauvaise saison. L'assolement routinier consiste à faire succéder les unes aux autres des récoltes de céréales, jusqu'à ce que la terre, épuisée, envahie par les herbes parasites, soit laissée en pâture. Quelques sillons de pommes de terre, de navets et de choux, fournissent une petite quantité de racines. Les animaux sont peu nombreux, mal nourris, vivant beaucoup dehors : partout, on fait peu de fumier ; en outre, on ne lui donne aucun soin. Le fermier ne paye sa rente qu'avec le blé et vend de temps à autre un couple de bœufs gras. Les poulets, les œufs, le beurre et les fruits rapportent encore quelques petites sommes. De cette façon, le paysan vit misérable, la culture ne fait aucun progrès, la routine et le *statu quo* règnent tristement sur ce pauvre coin de terre.

Tel est le point de départ, lorsque commence le rôle des initiateurs.

Il a d'abord fallu inspirer confiance, fonder son assendant moral. Le paysan, sous le poids de son ignorance, est naturellement défiant, comme il convient à la faiblesse. De là, un premier obstacle, qu'il importe de vaincre à tout prix : car, si ce premier point n'est gagné, rien n'est possible. Tous vos essais, tous vos exemples, tous vos efforts échoueront. Ce sera lettre morte pour le paysan. Votre exploitation progressive fleurira dans le pays comme une plante exotique en serre chaude ; mais elle demeurera toujours seule et sans postérité.

Gagner la confiance du paysan, ceci n'est pas petite affaire. Pour cela, il faut